

Dédicace de Les Songes des hommes éveillés

Auteur : Brosse (15..?-1651)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[jeunesse de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Songes des hommes éveillés, comédie*

Auteur de la pièceBrosse (15..?-1651)

Date1646

Lieu d'éditionParis

ÉditeurNicolas de Sercy

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Brosse (15.-1651) Dédicace de *Les Songes des hommes éveillés*1646.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1148>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MESDEMOISELLES
DE
VINCELOTTE.



MESDEMOISELLES,

A moins que de trahir mon deuoir, ie ne puis demeurer plus long-temps dans le silence ; quelque deffence que me fasse vostre modestie, il faut que ie public vostre merite, & les obligations que ie vous ay. On dit que la Nature deslia autrefois la langue d'un enfant muet, pour appriendre que celuy qu'on alloit tuer estoit son pere : quand j'aurois perdu l'vsage de la parole, l'occasion de contribuer à l'vtilité ou à la gloire de qui m'auroit procuré du bien, me la feroit receuurer.

Je prouue ce que ie dis, puis qu'ayant manqué

à ij

EPISTRE

iusqu'icy d'exprimer. Je commence à parler de vos vertus, que j'exposerois volontiers en detail, si ie ne craignois de m'estendre au delà des bornes d'une Epistre. Ce sera donc assez, & peut estre trop au gré de vostre modestie, si ie mets en avant que l'innocence naist avec vos pensées, que vous ne prononcez pas une parole, ny ne faictes pas une action qui ne soit de bon exemple; que la charité vous suit par tout, que l'humilité ne vous quitte point, & que la sagesse ne vous abandonne jamais.

Ceux qui ont traité de cette dernière vertu, conviennent qu'elle est fille de l'expérience, & que le Temps est son maître d'école; Mais cette remarque ne doit pas estre absolument reçue, dans une jeunesse encore tendre, vous mettez en pratique tous ses preceptes, & vostre conduite apprend à tout le monde, que vostre iugement est semblable à ces fleuves qui sont navigables dès leurs sources, que la prudence va quelquefois plus viste que l'âge, & que l'esprit n'est pas si estroittement attaché au corps, que les progrès de l'un dependent toujours de l'accroissement de l'autre.

Cette connoissance que j'ay des nobles qualitez de vos ames, m'ôte des termes de consulter si ie puis de bonne grace ou non, vous adresser un Poëme disposé au Theatre: Rien ne vous peut empêcher de lire les compositions de ce genre, elles

EPISTRE.

ne sont plus ce qu'elles estoient il y a trente ans ; la Comedie est deuenüe belle en vieillissant, & sa beauté, est aujourd'huy d'accord avec son honneur : aucune de ses actions n'est licentieuse, aucune de ses paroles deshonneite, au contraire la licence & l'infamie sont les sujets de ses censures ; & ie ne crains point de dire qu'elle est tellement espuree, qu'une fille la peut voir avec moins de scandale, qu'elle ne parleroit à vn Capucin à la porte de son Conuent.

Cela posé & tenu pour indubitable, comme il est, ie ne fay point de difficulté de vous en dedier vne, que ie ne vous presenterois sans doute qu'avec quelque sorte de crainte ; si elle n'auoit eu le bonheur de paraistre assez glorieusement deuant leurs Majestez : la defference que ie rends, & les respects que ie dois à la condition, au merite & au iugement des personnes qui ont estimé ce Poëme, font que ie vous l'offre avec vn peu de hardiesse : puis que les esprits de Cour qui sans contredit sont les meilleurs & les delicats de Paris, ont parlé à son auantage en sept diuerses representations que la Troupe Royale en a donnees de iour à autre, ie me figure qu'ils y ont remarqué quelques beaux traits ; que ie n'y ay pas apperceus moy-mesme, & que i'ay faits sans y penser ; Comme autrefois ce Peintre qui iettant de colere son pinceau, fit en vn in-

EPISTRE.

Etant & sans art, ce que sa resuerie & ses preceptes n'auoient pû executer.

Me laissant donc aller au torrent, ie me flatte de la pensée, que vous trouuerez quelque chose en mon ouurage, que vous ne condamnerez pas absolument; le sçay que les vnitez y sont obseruées, & l'on m'a persuadé que les vers ont assez de beauté pour n'estre pas laids, & la conduite assez d'art pour n'estre pas mauuaise. Au reste l'inuention est si veritablement mienne, que ie n'en doy l'interest à pas vn de mes deuanciers; Ce qui me porte (Mesdemoiselles) à vous l'offrir d'autant plus hardiment, que ie ne dispose en vous l'offrant que de mon bien, & que ie ne croy pas vous donner rien de commun. Puis qu'on n'a veu iusqu'icy point ou peu de personnes dormir les yeux ouuerts, ie tire vne consequence que le present que ie vous fait de la Comedie *Des Songes des hommes Esueillez*, ne sçauroit estre qu'extraordinaire: Ainsi ie me promets que vous l'estimerez sinon pour son prix, au moins pour sa rareté, & que i'obtiendray en sa consideration la liberté de me declarer,

MESDEMOISELLES,

Vostre tres-humble, tres-obéissant, & tres-obligé seruiteur,

BROSSE.